

Clio Dupouy, À propos de...

Charlotte Herfray, *Penser vient de l'inconscient, psychanalyse et « entraînement mental »* Toulouse, érès, 2012

20 À l'origine de la méthode de l'entraînement mental, créée par Joffre Dumazedier, il y eut un événement, un homme et un lieu. Entre 1940 et 1942, le jeune officier de cavalerie Dunoyer de Segonzac devient fort soucieux de penser la défaite de la Première Guerre mondiale, il en recherche alors les causes profondes. Il décide pour cela de créer une école de cadres et de former une élite. Il recrute alors des gens de tous horizons et de tous milieux : militaires, civils, ouvriers, intellectuels, tels Pierre-Henri Chombard de Lauwe et Joffre Dumazedier. Ce dernier créera après 1942 ladite méthode de l'Entraînement Mental (E.M) pour former les adultes et donner les principes d'une éducation populaire renouvelée. C'est à ce moment-là que (re)naît la résistance intellectuelle, spirituelle, qui vise à analyser les situations avec les « subjectivités les plus objectives », dans l'échange entre ses participants de tous bords.

21 Charlotte Herfray, psychanalyste, docteur en psychologie et en sciences de l'éducation, a été enseignée dans cette méthode qui n'est autre, nous dit-elle, qu'une sorte de « carte du tendre ». Cette appellation fait référence à la carte d'un pays imaginaire appelé « tendre », inventé au XVII^e siècle par Madeleine de Scudéry, et réside en une représentation topographique et allégorique de la conduite et de la pratique amoureuse selon les Précieuses de l'époque. C. Herfray insiste sur le rôle du langage, sur l'engagement moral donné au travers de la symbolique réunissant signifiés et signifiants, et sur l'urgente nécessité de s'accorder à définir les termes que nous utilisons dans le langage parlé. Les mots, en effet, sont vite délivrés, vite donnés (voire ordonnés !), mais sont-ils bien pensés ? L'auteure nous place face aux difficultés que la mauvaise (ou la fausse !) communication peut engendrer. Le Parlêtre lacanien ne peut se suffire de parler pour être, il lui faut penser ce qu'il dit avec la plus grande attention, car ses mots peuvent diviser, séparer, porter à la confusion, engendrer quiproquos et malentendus ; ils provoquent trop souvent les maux de la société, de la culture. Ils remplissent nos espaces, mais bien souvent, ils les remplissent de vide. Vides de sens, vides de pensée.

22 Pourtant, les actes des hommes exhortent à la réflexion. Même dans l'après-coup, le « mieux pensé » peut aider à prévenir. Penser les affres d'Auschwitz est un des exemples

donnés par Charlotte Herfray et Pierre Davreux pour encourager à développer la méthode : oui, ces ignominies sont le signe d'une nécessité de se réunir autour du sens, de la raison, du comment et du pourquoi. Car ce fut bien l'humanité qui se suicida en ces temps, et il serait lâche de ne pas accepter de penser l'impensable, car pourtant il a été commis, il a été consenti par des milliers d'hommes, portés par la parole d'un seul.

23 Et aujourd'hui, où en sommes-nous ? Avons-nous tiré les leçons suffisantes pour nous protéger de la décadence de l'humanité ? *Le pensons-nous ?*

24 Charlotte Herfray s'attache surtout à rendre le pensé « conscient », dans une perspective métaphysique destinée à replacer l'homme et sa réflexion au centre du système actuel, en proie à un fonctionnalisme éprouvant les notions de productivité, de rendement, et rendant esclave l'homme « économe » de sa pensée. Il est si simple de se laisser guider, d'écouter les paroles des publicistes : « c'est la crise, mais il faut acheter » ; ou des patrons : « l'entreprise a besoin de toute votre énergie, travaillez surtout » ; Alors, comme dirait Lacan : « Pour les désirs, vous repasserez. Qu'ils attendent¹. » En d'autres termes, occuper les hommes à ne pas penser, voilà l'idée pratique qui les rend plus dociles et faciles à convaincre. Freud le disait, l'homme succombe à la tentation de « l'économie du Moi », et apprendre à bien penser est un effort prenant et fatigant. Pourtant, plus que jamais, l'actualité devrait nous exhorter à réviser nos points de vue, ou devrait-on dire « re-viser » des objectifs, nombreux semblent oubliés, perdus dans les notions d'un capitalisme écrasant.

25 Ainsi, l'ouvrage de Charlotte Herfray nous convainc de la nécessité d'apprendre à former son jugement, ainsi qu'à s'en méfier, à le remettre en question, à bousculer les idées reçues, les choses toutes construites. Nombreuses sont les idées prémâchées des politiques et publicistes, qui recrachent leurs discours bien enrobés de la fantaisie de jolis mots dont le poids et la mesure ne sont pourtant pas destinés à guider le « con-sommateur » à développer ses propres idées, et à emprunter le chemin de la Connaissance.

26 L'entraînement mental représente ici un appel au courage, une exhortation à la reprise en main par l'homme de son plus précieux don : le langage. Et, au travers de lui, la maîtrise du trésor symbolique. Il ne s'agit pas de vouloir amasser des connaissances pour paraître plus cultivé, mais de devenir capable de se confronter à sa propre ignorance, tel un Socrate déclarant : « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien. »

27 Enfin, il est recommandé de prêter attention à l'intervention de Jean-Philippe Fussler, contribuant à l'ouvrage de C. Herfray, qui intitule bien à propos son chapitre « Contre un hiver de l'esprit », et précise que l'E.M ne s'emploie pas comme une méthode d'éducabilité cognitive. En effet, la recette n'est pas toute faite, les autodidactes ne peuvent

parvenir au but sans l'échange, la redéfinition des termes au sein d'une communauté hétérogène mais partageant la volonté de – et « du » – Savoir. La route est longue et laborieuse, mais le trésor, encore absent de la carte, augure de beaux espoirs pour l'art du Penser.

28 Cette lecture promet une remise en question du fonctionnement et du jugement de chacun, et interroge enfin dans le bon sens. Nul doute qu'il faille lui accorder le bénéfice du doute cartésien : je pense, donc je le lis !

1. J. Lacan, Le séminaire, Livre VII, *L'éthique de la psychanalyse* (1959-1960), Paris, Le Seuil, 1986.